

Consécration de Sœur Sophie Lemarié comme ermite diocésaine

08/09/2026

L'abbaye de Rieunette tient une place assez particulière dans mon ministère épiscopal. elle est pour moi le lieu d'expériences initiales fortes, de premières fois marquantes : première consécration d'un autel il y a 3 ans ; première consécration d'une ermite diocésaine aujourd'hui ; et aussi premier essai d'une chaise à bascule canadienne, mais ça je n'y ai pas encore consenti ! Je vous remercie en tout cas, mes Sœurs, d'accueillir dans votre église et dans votre prière aujourd'hui l'engagement de Sœur Sophie comme ermite diocésaine : une forme de vie consacrée aussi rare que profondément enracinée dans la Tradition de l'Eglise ; une forme de vie consacrée que vient éclairer pour nous ce matin la figure de la Vierge Marie, dont nous fêtons la Nativité. A l'école de Marie, je voudrais approfondir avec vous deux traits en particulier de la vocation érémitique, deux traits qui tiennent en deux formules latines souvent reprises par les textes de l'Eglise fixant le cadre d'une telle vocation : *solitudinis silentio*, et *solitudo pluralis*.

D'abord, donc, *solitudinis silentio* : le silence de la solitude. D'abord, parceque c'est en quelque sorte le propre de la vocation érémitique, son originalité. C'est ainsi que le canon 603 définit l'identité d'un ou une ermite. C'est son *modus vivendi* spécifique, selon *Ponam in Deserto*, qui est le document de référence du Dicastère romain pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Si cet aspect est si central dans votre appel, chère Sœur Sophie, c'est bien qu'il s'agit là de beaucoup plus que d'un simple goût pour le silence, d'une affaire de tempérament ou même de nécessité physiologique. Il s'agit, souligne *Ponam in Deserto*, d'une « attitude fondamentale qui exprime une disponibilité radicale à l'écoute de Dieu ». Le silence de la solitude, pour une ermite, relève donc du savoir faire, du savoir être. C'est un savoir vivre, cœur à cœur avec Dieu. Qui mieux que Marie, bien sûr, pour vous enseigner le sens et la mise en œuvre de ce *solitudinis silentio* ? Qui mieux que Marie pour vous accompagner dans votre retrait du monde, et vous enseigner à conserver comme elle la Parole de Dieu dans votre cœur priant ?

Le Fiat de Marie est à cet égard la matrice de votre engagement aujourd'hui. Le rituel que nous suivons est d'ailleurs tissé, de bout en bout, des mots « solitude » et « silence » : à l'instant, déjà, vous avez demandé – je cite – « la miséricorde de Dieu et le secours de sa grâce pour suivre le Christ, votre Époux, toute votre vie *dans la solitude et le silence* du désert ». tout à l'heure, je vous demanderai à nouveau si vous voulez vous consacrer « dans *le silence de la solitude*, dans la prière assidue et la pénitence ». Et puis, durant l'offertoire encore nous chanterons avec vous « Je n'ai d'autre espérance que *m'offrir en silence*, au don de ton amour m'unir jour après jour ». Ce chant signifiera que c'est dans l'eucharistie que s'accomplit le *solitudinis silentio*, lorsque l'ermite s'offre elle-même en silence sur l'autel pour être configurée au Christ.

Solitudinis silentio, donc. Mais aussi et en même temps *solitudo pluralis* : solitude plurielle. L'expression est empruntée à Saint Pierre Damien, arraché lui-même à la vie érémitique par la volonté du pape pour devenir évêque, puis cardinal au XI^e s. « L'ermite, écrit-il, est comme un microcosme, un monde et une Église en miniature. Il ne peut donc oublier l'Église et le monde qu'il représente dans leur globalité. » C'est dire si votre choix de vous établir au désert Sœur Sophie, aux confins des Corbières et de la vallée de l'Aude, n'est pas un choix stérile. Car il s'agit pour vous d'y épanouir votre maternité, et d'en faire un désert fécond : Plus vous serez seule devant Dieu, et plus vous porterez en vous intimement les drames et les espoirs de l'humanité, afin d'y engendrer l'Espérance. C'est cela, la *solitudo pluralis* : une singularité qui porte en soi la pluralité pour l'engendrer à la vie divine.

Sur la Croix, Jésus a signifié la dimension universelle de la maternité de Marie, en lui confiant son disciple bien aimé, et à travers lui, tous ses disciples sans limite ni d'espace, ni de temps : « voici ton fils. » Votre vocation à vous, Sœur Sophie, n'est pas moins large : depuis votre petit ermitage, vous aurez la charge, comme le dit *Ponam in Deserto*, de porter dans votre prière « les nécessités du diocèse et les intentions de l'évêque ». Mais comme notre diocèse est catholique, cette charge ne s'arrête pas aux frontières du département de l'Aude. Au cœur du diocèse, vous recevez la charge de prier pour l'Église et pour le monde tout entiers. C'est d'ailleurs bien à cela que vous allez vous engager dans un instant, en disant : « je consacre ma vie à la louange de Dieu, *pour le salut de l'humanité* ». Votre solitude ne sera donc pas une fuite égoïste, mais un don sacerdotal de vous-même pour porter Dieu au monde, et porter le monde en Dieu.

L'Évangile de ce jour, également, inscrit votre *solitudo pluralis* dans la longue généalogie de Jésus, pleine de visages, d'histoires compliquées, de saints et de pécheurs. En proclamant ce texte aujourd'hui la liturgie souligne que, comme Marie, votre vocation naît au sommet d'une immense lignée humaine. En entrant au désert, vous n'effacez pas cette histoire : vous assumez cette généalogie qui est celle de l'histoire de l'Église dans l'Aude depuis 1700 ans. Votre solitude sera donc plurielle aussi parce qu'elle s'enracine dans cette multitude de frères et sœurs qui vous sont donnés, et dont le Christ est le premier-né. L'image la plus saisissante de cette *solitudo pluralis*, ce sera finalement celle de votre prostration solitaire dans un instant, au cœur de cette église, enveloppée de la communion de tous les saints que nous invoquerons pour vous.

Solitudinis silentio, donc, et *solitudo pluralis*. Deux clefs pour comprendre le sens et la fécondité de votre consécration. Deux repères qui vous seront rappelés chaque jour par deux signes particuliers : le voile que vous porterez, et le livre de prière donc vous vous servirez. Le voile est l'expression de *solitudinis silentio* d'un cœur caché en Dieu ; et le livre de prière est l'instrument de votre *solitudo pluralis* pour la gloire de Dieu et le salut du Monde.